Smolka, J.

[L'essor rapide de la science...]

Organon 1, 40-44

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

MUZEUM HISTORII POLSKI

UNIVERSITAS VARSOVIENSIS

Je voudrais attirer encore l'attention sur un trait caractéristique bien important qui fait distinguer les sciences sociales, naturelles et — il faut l'ajouter — les sciences médicales les unes des autres (quoiqu'il y a de nombreux phénomènes transitoires). Ce trait caractéristique ce sont les diverses manières dont ces sciences influencent le développement de la société. Les sciences naturelles exercent une influence directe (je souligne le mot: directe) sur le niveau technique des forces de production.

Quant aux sciences relatives à l'homme et à la médecine, cette influence directe fait défaut; leur influence accuse souvent un caractère idéologique: sur les soins médicaux voués à l'homme, et ce n'est qu'au cours du XXe siècle que l'économie et l'histoire commencent de participer à la direction de la société et cela en premier lieu dans les pays qui se proposent d'édifier une nouvelle société. De ce point de vue, à l'histoire des sciences naturelles incombent de nombreuses tâches spéciales, notamment en rapport avec la tendance d'établir un plan de développement des sciences naturelles et de la technique ainsi que de leur influence sur la production. Malheureusement, on n'a pas fait grande chose dans ce domaine pour le moment et on a formulé plutôt toute série d'hypothèses qui doivent être encore vérifiées. Cependant, cela ne diminue nullement l'importance des études des questions relatives à l'histoire des sciences naturelles dont les problèmes et, évidemment aussi la méthode, accusent des traits spécifiques.

Pour conclure je voudrais dire en résumé que, d'après mon opinion, la notion l'histoire des sciences ne représente plus à notre époque une seule science homogène des études scientifiques. Sous ce terme on comprend en réalité trois domaines d'études bien différents; ces domaines diffèrent entre eux par la sphère des questions à étudier, par la méthode des études ainsi que par la fonction sociale de leurs résultats. L'histoire des différents domaines constitue la première catégorie, l'histoire des sciences naturelles, de la technique, de la médecine et l'histoire des sciences sociales appartiennent à la deuxième et les questions générales du développement de la science à la troisième catégorie. Cette division — de même que toute différenciation entre les sciences — ne peut pas être conçue d'une manière raide et d'après les règles formelles de la logique, mais il s'agit là plutôt d'une polarité répondant aux tendances des recherches scientifiques actuelles, à l'organisation de la science et de sa fonction sociale.

J. Smolka

L'essor rapide de la science et de la technique et leur large application sociale qui caractérisent d'une manière tellement marquante l'étape actuelle du développement mondial non seulement donnent toute

une série d'impulsions nouvelles aux branches directement intéressées, mais en même temps forcent toutes les autres branches de la science de se rendre compte — dans de nouvelles conditions — de leur situation bien changée et d'en tirer des conclusions pour leur développement ultérieur. Ceci est valable également, en pleine mesure, pour l'histoire des sciences d'autant plus que la majeure partie de sa production actuelle est influencée jusqu'à présent, au point de vue idéologique et méthodique, par l'historiographie du XIXe siècle. Sous cet aspect, il faut accueillir actuellement toute tentative d'une nouvelle conception de l'histoire des sciences et consacrer à celle-ci une attention plus profonde.

On peut considérer l'exposé du professeur Suchodolski en tant qu'une pareille tentative de formuler et de présenter une nouvelle conception de l'histoire des sciences. Je voudrais ajouter quelques remarques à cet exposé, notamment à son introduction qui développe l'idée de la soi-disant intégration des sciences naturelles et sociales.

Les sciences sociales devinrent déjà, dans leur majorité, de vraies sciences du point de vue du système logique des connaissances visant à connaître certaines lois généralement valables. C'est un processus qui commença à se faire valoir — dans une mesure plus large — au XIXe siècle mais qui — au moins d'après mon opinion — n'est pas encore terminé. Dans ce sens, les sciences sociales s'émancipent vraiement, d'une certaine manière, sur le niveau des sciences naturelles. J'ai employé sciemment les termes "s'émancipent" et "d'une certaine manière" pour avoir la possibilité de les faire distinguer de "l'intégration". Malheureusement, le professeur Suchodolski n'a pas déterminé plus précisément cette notion; cependant je suppose qu'elle englobe, d'une manière implicite, la notion d'une certaine unité, de l'homogénéité des parties intégrantes. Naturellement, je ne veux pas nier que les sciences naturelles et sociales de notre époque présentent certains traits communs, ni qu'il existe la possibilité d'appliquer les méthodes scientifiques dans le domaine des sciences sociales, ni, enfin, le développement positif ultérieur dans ce sens; cependant je voudrais mentionner quelques aspects — généralement connus d'ailleurs — qui démontrent un certain caractère spécifique des sciences naturelles et sociales, caractère qui s'oppose à ce qu'on puisse les intégrer vraiment.

La différence fondamentale consiste, en premier lieu, dans les différents champs des recherches; les sciences naturelles s'occupent en principe à étudier d'autres domaines de la réalité objective que les sciences sociales, domaines qui se distinguent les uns des autres d'une manière marquante par leur caractère et par la rapidité du mouvement. De ce fait ressort également un procédé méthodologique différent. La plupart des branches des sciences naturelles emploie un procédé expérimental qu'elles ont la possibilité de répéter dans les mêmes conditions

à chaque instant voulu, elles restent toujours en contact avec la pratique, ce qui leur offre un critère de vérité sûr et par suite même une solide base gnoséologique.

Cependant, les sciences sociales ne possèdent malheureusement pas cette possibilité; les phénomènes qu'elles étudient ne se déroulent presque jamais dans les mêmes conditions, ils accusent toujours un certain caractère spécifique individuel. De ce fait naît pour les sciences sociales une difficulté méthodologique — la nécessité de distinguer sans cesse dans le processus de l'analyse les faits qui accusent un caractère général ou spécifique, légitime ou occasionnel, et il n'est pas possible — à l'exemple des sciences naturelles — enlever cette difficulté à l'aide d'une adaptation convenable de l'expérience. Cette difficulté devient, pour les sciences sociales, la source d'un danger permanent, de la pénétration du subjectivisme dans l'analyse.

La différence fondamentale entre les sciences naturelles et sociales consiste dans leurs différents rapports envers la base économique de la société humaine. Les résultats de majorité dominante des branches des sciences naturelles participent directement à la production sociale; au cours de temps dernier cette tendance devient même de plus en plus forte, on parle déjà ouvertement de la "science en tant que force de production". Par contre, comme a souligné mon collègue Nový, la plupart des sciences sociales n'ont aucune possibilité d'une intervention directe, ces sciences participent à la vie sociale seulement par l'intermédiaire du domaine de l'idéologie.

A part de ces différences résidant dans la nature des choses, il existe encore d'autres différences conditionnées par le développement historique; tandis que les sciences sociales luttent encore pour faire reconnaître leur caractère scientifique, de nombreuses branches des sciences naturelles accusent depuis des siècles un développement riche et fécond. Dans toute une série de problèmes les sciences naturelles ont réussi à pénétrer dans une profondeur bien importante, ce qui exigea une spécialisation, parfois même extrême, de certaines branches des ces sciences. Ce processus accuse évidemment de nombreux traits négatifs; il aboutit, dans ses conséquences, à l'approfondissement des différences entre les branches des sciences naturelles et à leur éloignement réciproque et, d'autant plus, à l'éloignement des sciences naturelles et sociales.

On peut objecter que dans le développement de la science moderne se fait valoir actuellement une tendance opposée, à savoir la naissance des domaines limitrophes, une certaine fusion de différentes branches. Ce processus concerne aussi bien les sciences naturelles que les sciences sociales parmi lesquelles peuvent naître encore des domaines qui permettraient de combiner l'application des méthodes du travail des deux groupes des sciences — l'histoire des sciences naturelles et de la technique est d'ailleurs l'un de ces domaines — et de contribuer ainsi

partiellement à "l'intégration". Cependant ces cas ne sont, jusqu'à présent, que très rares et c'est plutôt une question de l'avenir.

Ce fait ne change rien à la situation qu'il existe entre les sciences naturelles et les sciences sociales toute une série de différences qualitatives — je crois que l'on pourrait continuer à les multiplier — qui nous empêchent d'être persuadés même à l'époque actuelle, où les sciences sociales accusent un tel développement, de l'intégration réelle. Dans ce cas, on a d'autant moins le droit de dire qu'il faut projeter cette intégration également dans l'histoire de la science.

Cependant par ce fait on touche un problème méthodologique important: en quelle mesure l'historien de la science est-il obligé, et, au contraire, en quelle mesure peut-il projeter les points de vue de la science contemporaine dans le développement ayant eu lieu dans le passé? Je n'oserais jamais affirmer que l'histoire des sciences est une oeuvre terminée une fois pour toutes. Il est évident même que l'histoire des sciences sera soumise à une certaine réappréciation au fur et à mesure qu'elle évoluera en tant qu'une branche de la science, et en commun accord avec l'évolution de la science elle-même. Ce sont également les points de vue décisifs pour notre jugement de l'histoire de la science qui changeront dans une certaine mesure.

Ce processus accuse une régularité évidente en étant inévitable, cependant il entraîne avec lui un danger sérieux que nous rencontrons assez souvent dans les travaux historiques: les différents faits, tendances, théories, etc. ne sont pas toujours appréciés du point de vue historique, c'est-à-dire du point de vue de l'importance qu'ils avaient à leur époque, mais du point de vue des opinions contemporaines ce qui, généralement, mène à la mise en valeur de nombreux facteurs fortuits. Par suite la nécessité d'une appréciation historique devient une exigence méthodologique qu'on ne peut pas omettre. Nous enlèverions à l'histoire des sciences la possibilité d'aboutir aux résultats réellement objectifs et par là le droit de prétendre à être considérée en tant qu'un domaine scientifique.

Pour conclure, je voudrais ajouter encore une remarque. J'ai voulu noter un certain caractère spécifique et les différences qui existent entre les sciences naturelles et sociales, différences que l'on ne peut guère — au moins actuellement — éliminer. En refutant la soi-disant intégration et les conséquences méthodologiques qui en découlent, je ne veux évidemment pas faire la propagande en faveur de la conception qui interprêterait l'histoire des sciences en tant qu'une simple chronologie idéographique, d'autant moins la conception selon laquelle l'histoire ne serait — comme disent les Allemands — qu'un *"reiner Ideengang"*. Bien au contraire, je crois que l'historien traitant les sciences naturelles et la technique doit être bien au courant de l'économie, de la politique, de la philosophie, ainsi que des sciences sociales de son époque.

Une des tâches les plus sérieuses de l'historien en question est la nécessité de démontrer la connexité du développement des sciences avec les aspects sociaux, de juger de l'importance des différents facteurs au cours des diverses étapes du développement, de généraliser ces résultats et de chercher des règles généralement valables du développement scientifique, qui ne seraient pas seulement une appréciation objective du passé mais qui pourraient contribuer à prévoir les perspectives du développement des sciences, etc., et qui auraient par suite une importance éminente pour la société contemporaine.

P. Czartoryski

Nous avons tous le sentiment profond, qui a été exprimé ici à maintes reprises, que l'histoire des sciences devient de plus en plus nécessaire comme discipline contribuant à l'intégration du savoir humain et à l'éducation de l'homme. Dans ce contexte je voudrais poser quelques problèmes qui me semblent fondamentaux, en se rendant bien compte, que ce sont plutôt des questions à résoudre, que des solutions. Considérons nos positions de trois points de vue: ceux de l'ambiance économique, philosophique et culturelle.

I. Je commence par le premier, qui me semble le plus facile. Nous avons déjà discuté sur les relations entre la découverte scientifique, la technique et la société. Il semble quand même, que dans ces considérations, que je ne répète pas ici, le facteur économique a été presque entièrement omis. Le progrès technique a sa place importante dans la littérature économique concernant la programmation mathématique (*Input-output linnear programing*) — dans les oeuvres de Kantorovitch et Niemtchynov en U.R.S.S., de Kornai, Liptak et d'autres en Hongrie et de Lange, Greniewski et d'un groupe de jeunes économistes polonais, aussi bien que dans celles de Leontiev, Koopmans, Danzig et de nombreux économistes de l'Occident, dont les noms sont bien connus. Le second domaine où les problèmes de la technique ont une importance primordiale est celui de l'économie des pays sous-développés. Il suffit de citer ici les noms de Dobb, éminent marxiste anglais, Sen, Domar aux États-Unis, Kalecki et son école en Pologne.

Or, les résultats de toutes ces recherches basées sur un appareil méthodologique très précis démontrent, que la notion du progrès technique en économie est bien différente de celle du progrès technique "pur".

Pour être bref, il suffit de dire qu'en économie politique deux notions décident: celle de l'éfficacité et celle du développement économique de